

Journée d'étude « Femmes et politiques urbaines », Gennevilliers. 27 mars 2015

Conclusion/ tentative de synthèse

Bernard Reitel, Professeur de géographie, Université d'Artois,

Président de la Commission « Villes et Métropolisation » du CNFG

Que pouvons-nous retenir de cette matinée qui a été riche en présentation et en débats? Les idées que j'évoquerai seront rangés en trois parties : la production de la ville, la démarche scientifique, le projet politique (dans une perspective future).

La ville : une production « genrée »

Un constat s'est largement imposé lors de cette matinée : la ville est une production genrée dont nous n'avons pas vraiment pris conscience.

Nous avons d'une part appris et compris que l'espace urbain est produit par des normes qui traduisent une domination masculine. Nous vivons dans une ville androcentrique comme nous l'a rappelé Yves Raibaud : les élus et les planificateurs sont essentiellement des hommes et ils reproduisent leurs propres représentations. Ainsi, les femmes sont souvent cantonnées à des rôles sociaux stéréotypés, selon une logique du « care » : la mère est ainsi un personnage récurrent, mais aussi celle qui s'occupe des autres (des enfants, des personnes âgées, etc.). L'espace occupé par les hommes montre que eux aussi projettent leurs rôles sociaux dans la ville, par exemple en cherchant à exacerber leur virilité. La ville est marquée par les activités sociales et de loisirs des hommes : le sport occupe ainsi un vaste espace (stades par exemple). Les activités de loisirs sont en grande partie réservées aux hommes. La place des femmes, y compris dans le débat public, est souvent congrue et les animateurs ont tendance à délégitimer leurs paroles en leur accordant peu d'importance. Ce constat étant établi, il s'agit de comprendre comment les chercheur-e-s peuvent s'y prendre pour analyser les rapports de genre dans la ville.

Une démarche d'analyse qui explore les expériences des corps dans l'espace urbain

Les analyses de l'espace urbain doivent prendre en considération non pas simplement la place des femmes, mais bien celle du genre, qui prend en compte les relations sociales entre les groupes sexués, l'intersectionnalité évoquée par Claire Hancock dans son intervention. C'est bien à travers les liens qui existent entre les groupes qui expriment des rapports de domination que l'on peut étudier la ville. Une deuxième réflexion vient de la manière dont les chercheur-e-s en tant qu'individus genré-e-s analysent les rapports entre les genres. Or le/la chercheur-e est lui/elle-même un individu genré. Quelle position adopter en tant qu'individu genré lorsqu'on aborde ces questions ?

Ceci interroge tout particulièrement les méthodes d'analyse. Les propositions formulées décrivent plus particulièrement des pratiques, des perceptions, des regards que les populations portent sur les espaces urbains. Les aménagements, les dispositifs spatiaux

sont tout particulièrement décortiqués. Réaliser une cartographie des espaces en intégrant la dimension des sensations offre également quelques perspectives intéressantes. Enfin, il me semble que la question du corps et notamment celle des normes sexuelles véhiculées et acceptées en articulation avec les attitudes jugées comme provocantes dans l'espace public urbain est une piste fructueuse de recherche. Quelle norme corporelle les individus cherchent-ils à projeter dans l'espace urbain ? Quelles formes sont rejetées ? Enfin, je crois qu'il convient de porter une analyse critique des politiques publiques et notamment des tentatives de territorialisation spécialisées qui sont mises en œuvre, comme nous l'a fort justement rappelé Claire Hancock.

Projeter de repenser la ville, pour tous

Cela nous amène à évoquer le troisième point qui porte sur les projets. Patrice Leclerc, le maire de Gennevilliers, dans son allocution d'introduction a dit qu'il s'agissait « *d'imaginer des villes, des espaces de socialisation pour tous* » et que ceci constituait un « *enjeu politique du vivre ensemble* ». Cela m'a rappelé l'adage de Max Weber, « l'air de la ville rend libre ». Pour moi, cela évoque non seulement de créer les conditions pour que les individus soient libres dans la ville, mais aussi et surtout de créer les capacités de leur émancipation, de permettre à chacun de pouvoir exprimer son individualité.

Une première réponse à cet enjeu consiste à aménager les espaces urbains en fonction de ces objectifs avec l'idée que repenser les aménagements permet d'avoir un effet sur les comportements et les pratiques. L'objectif est bien évidemment de produire de la mixité. Mais on voit bien que cela ne suffit pas et qu'une politique doit aussi déconstruire les rapports de domination, ce qui signifie passer au crible toutes les actions afin d'y repérer les rapports de domination. Ce « *gender mainstreaming* » qui est notamment pratiqué à Vienne, comme nous l'a dit Claire Hancock, permet alors de repenser les politiques et de porter un nouveau regard critique et constructif. Nous avons également évoqué la nécessité d'éduquer et d'analyser avec les enfants dès le plus jeune âge leur rôle, leur place et la manière dont ils se projettent. L'école joue un rôle important dans la socialisation des enfants, il serait dommage de ne pas utiliser ce moment privilégié pour sensibiliser les enfants. On peut regretter que le gouvernement n'ait pas maintenu l'ABC sur le genre qui a été injustement critiqué et instrumentalisé.

Enfin, je crois qu'il convient de repenser les relations entre les élus, les experts, les techniciens, les chercheurs et les citoyens. Il s'agit à la fois de considérer que chacun joue un rôle, mais aussi que chacun apporte une contribution et qu'il convient alors, dans ce contexte, de dépasser les frontières et de se placer dans le cadre d'un dialogue et d'un débat qui comme aujourd'hui aura toutes les chances d'être très fructueux.